



festival
la rochelle
cinéma
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL



73^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Wettbewerb

TÔTEM

Un film de Lila Avilés

PIFFL MEDIEN PRÉSENTE UNE PRODUCTION DE LIMERENCIA FILMS LATERNA PALOMA PRODUCTIONS ALPHA VIOLET "TÔTEM" UN FILM DE LILA AVILÉS

AVEC LE SOUTIEN DE EFFICINE PRODUCCIÓN BBVA DANISH FILM INSTITUTE HBF HUBERT BALS AIDE AU CINÉMAS DU MONDE CNC INSTITUT FRANÇAIS VISION SUD EST AVEC LE SOUTIEN DE THE SOC

AVEC NAÍMA SENTÍLES MARISOL GASÉ MONTSERRAT MARAÑÓN TERESITA SÁNCHEZ SAORI GURZA MATEO GARCÍA ELIZONDO IAZUA LARIOS ALBERTO AMADOR JUAN FRANCISCO MALDONADO

COSTUMES NORA SOLÍS JIMENA FERNÁNDEZ DIRECTION ARTISTIQUE NOHEMI GONZÁLEZ MARTÍNEZ CASTING GABRIELA CARTOL LILA AVILÉS MONTAGE SON RÚNE PÁLVIING MONTAGE ÉCRIT GUIDO BERENBLUM

MONTAGE OMAR GUZMÁN DIRECTEUR DE PRODUCTION HÉCTOR ZUBIETA PHOTOGRAPHIE DIEGO TENORIO UNE COPRODUCTION PER DAMGAARD HANSEN JEAN-BAPTISTE BAILLY-MAÎTRE

VENTES INTERNATIONALES ALPHA VIOLET DISTRIBUTION LES ALCHEMISTES PRODUIT PAR TATIANA GRAULLERA LILA AVILÉS LOUISE RIOUSSE SCÉNARIO ET RÉALISATION LILA AVILÉS



contacts



LES ALCHIMISTES

contact@alchimistesfilms.com

119 boulevard Chave, 13005 Marseille

ACQUISITIONS ET COORDINATION

Violaine Harchin

violaine@alchimistesfilms.com - 06 18 46 24 58

PROGRAMMATION

Romane Segui

romane@alchimistesfilms.com - 07 69 41 54 27

ASSISTANT DE DISTRIBUTION

Nicolas Bruno

distribution@alchimistesfilms.com - 06 14 76 07 12

PRESSE

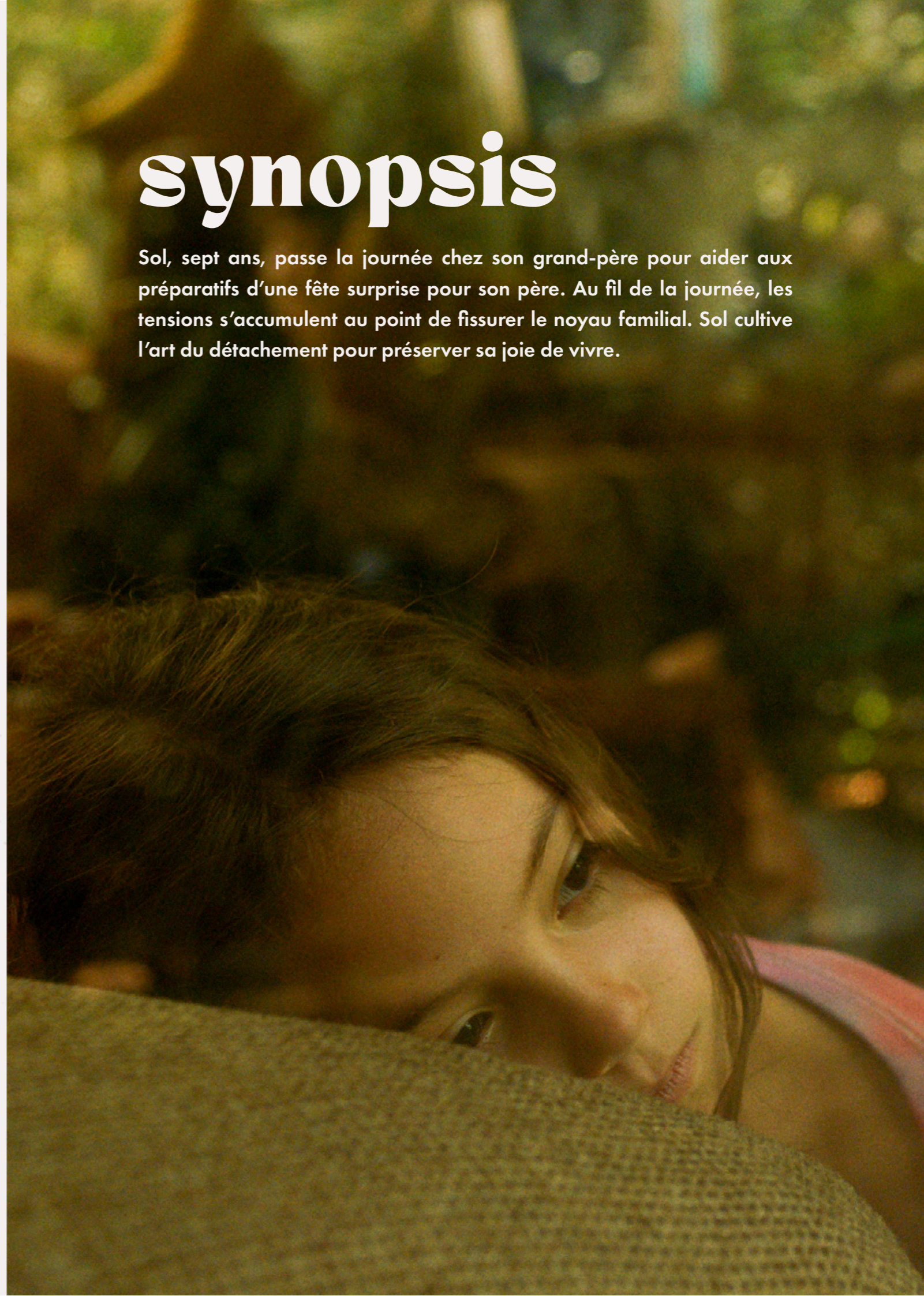
Rachel Bouillon

rachel@rb-presse.fr - 06 74 14 11 84



synopsis

Sol, sept ans, passe la journée chez son grand-père pour aider aux préparatifs d'une fête surprise pour son père. Au fil de la journée, les tensions s'accumulent au point de fissurer le noyau familial. Sol cultive l'art du détachement pour préserver sa joie de vivre.





Entretien avec **LILA AVILÉS**

DE QUOI PARLE TÔTEM ?

En fait, TÔTEM parle de beaucoup de choses ! J'aime les films ambigus, les films qui laissent place à l'interprétation. Mais TÔTEM parle surtout de la VIE. C'est aussi simple que ça. Je voulais faire un film qui parle de communication, de relations humaines et de communion avec la nature. Je voulais créer un personnage principal mûr malgré son jeune âge, une fillette de sept ans qui assume sa conscience des réalités et cherche à créer un monde qui épouse son regard. Aujourd'hui, on est tellement happés par le monde extérieur qu'on a tendance à négliger notre for intérieur. Nous évoluons dans une société déconnectée, sans comprendre que tout est basé sur une coopération perpétuelle, sur le respect inconditionnel des animaux, de la nature, de la famille, des amis, de nous-mêmes. Les notions telles que la sagesse, l'effort, la gentillesse, le collectif, la famille, le groupe, sont de plus en plus rares. Les langues disparaissent à la même vitesse que les espèces animales. J'ai le sentiment que ce film est une forme de réponse à mon questionnement des concepts de maison et de foyer. Que faire pour rester connectés ? Plus on regarde de près, plus on s'approche des racines, plus c'est simple. Au sein d'une seule famille, je montre une diversité de comportements et de points de vue ; un micro univers. William Blake a écrit : « Voir le monde dans un grain de sable, Et le paradis dans une fleur sauvage, Tenir l'infini dans la paume de la main, Et l'éternité dans une heure. » En partant de cette citation, j'ai commencé à écrire, modeler et fusionner les personnages les uns avec les autres pour façonner ce qui allait devenir TÔTEM.

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DU FILM ?

J'ai eu l'idée du film alors que je venais de devenir mère, donc j'aime à penser que c'est un cadeau de ma fille. J'ai toujours été sensible à son enthousiasme, à son côté sauvage et à son indulgence envers moi en tant que mère. Savoir être parent n'est pas quelque chose d'inné, mais ma fille et moi avons toujours été sur la même longueur d'onde. C'est précieux. D'une certaine façon, je pense que le film est une ode à l'amour, à ce type de relation.

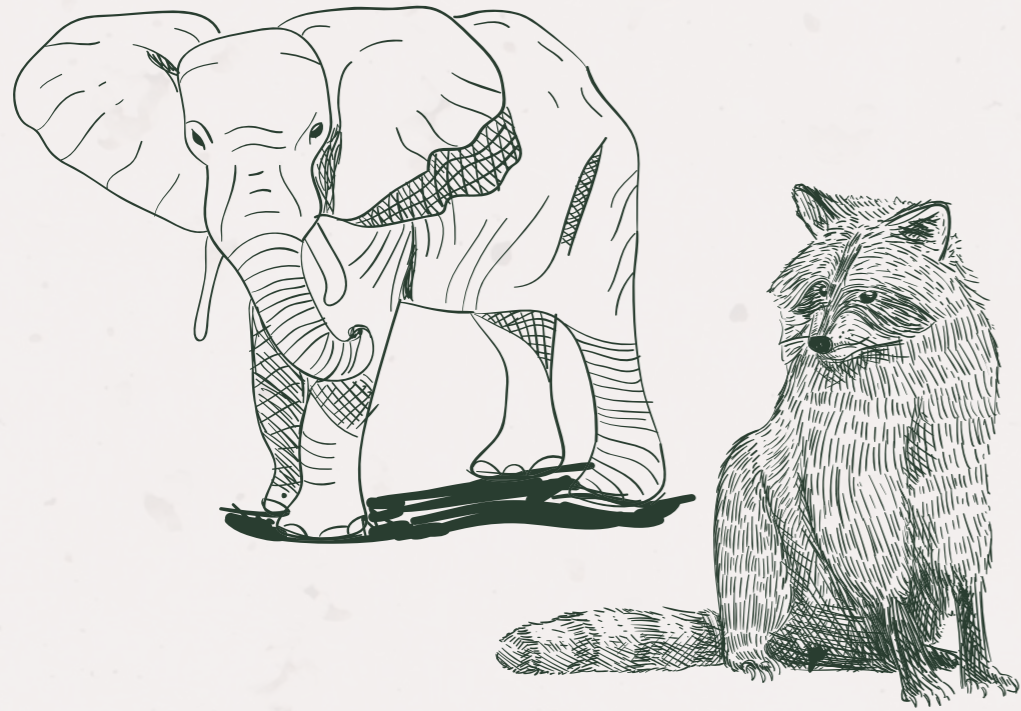
POURQUOI AVOIR CHOISI CE TITRE ?

Trouver un titre est extrêmement important à mes yeux. Un titre, c'est comme un nom de famille. C'est une clef dans la vie. Parfois, je commence avec un certain titre, puis il change. Quand je suis certaine d'avoir le titre définitif, c'est un moment de grande plénitude. Pour celui-ci, je me rappelle avoir envisagé plusieurs options mais dès que j'ai pensé à ce titre-là, j'ai su qu'il serait impossible d'en changer. J'ai bien conscience qu'il y a déjà pas mal de films qui s'appellent Tótem, mais la nécessité de garder ce titre était trop grande, c'était trop évident. Pour moi, totem est un mot qui

évoque le groupe, la famille, la tribu, et ce aussi bien en Amérique du Nord qu'en Australie. C'est l'objet qui symbolise ce sentiment complexe de se sentir chez soi quelque part.

QUELS SONT LES THÈMES PRINCIPAUX DE TÔTEM ?

Le film a plusieurs niveaux de lecture. TÔTEM aborde plein de sujets différents – du moins, je l'espère. Je suis toujours touchée quand mes films trouvent un écho dans les histoires personnelles des gens ; au sein de leur propre famille ou cercle amical. C'est une des grandes vertus de l'art. Il transcende les barrières que l'on se construit et nous permet d'accueillir l'autre dans notre vie intérieure, dans notre chez nous. Bien entendu, le film comporte des nuances, comme une peinture. Pour comprendre la lumière, on doit comprendre l'ombre. Parfois, c'est cette part d'ombre qui rend la vie difficile, mais elle est également source de résilience. L'ombre fait de la vie un voyage, lui donne du relief ; elle fait de la vie une aventure mystérieuse qui se doit d'être vécue.



TÔTEM RACONTE L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE NOMBREUSE. POURQUOI ?

Principalement parce que les familles d'Amérique latine sont gigantesques - il y a toujours des cousins, des oncles, des animaux... c'est comme une fête - mais aussi parce que j'avais envie de dépeindre cet univers. J'aime le langage, j'aime montrer comment les membres d'une même famille se parlent, avec de l'argot et des messages codés. Certains mots et rituels ont une signification propre à une famille, mais pas à une autre. Il est nécessaire que l'individualité de chacun soit comprise et respectée, sinon ce serait comme ouvrir une boîte de Pandore.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES JEUNES COMÉDIEN·NES NON PROFESSIONNEL·LES ?

Dès la phase d'écriture du scénario, je savais que le film ne répondrait à toutes mes espérances qu'à condition de trouver les bons acteurs et actrices. Alors c'est devenu mon objectif. J'ai demandé à Gabriela Cartol (l'héroïne du film LA CAMARISTA / LA FEMME DE CHAMBRE) de travailler avec moi sur le casting. On a cherché

ensemble notre ruche et sa reine, Sol. Le processus de casting était éreintant, mais il nous fallait trouver la bonne énergie. J'adore travailler avec des acteurs·trices non professionnels·les, alors le casting demande toujours beaucoup d'effort. Parfois, quand on voit entrer quelqu'un, on sait instinctivement que c'est LA bonne personne. C'est un sentiment très fort. Quand je me suis trouvée en présence de Naíma (Sol) pour la première fois, j'ai eu un bon feeling. On a discuté pendant des heures comme si on se connaissait depuis toujours. Quant à Saori (Esther), elle me faisait hurler de rire. C'étaient de belles trouvailles ! Pour moi, la phase de pré-production est source de stress, mais une fois qu'elle est passée, tout prend vie. Je voulais que les filles incarnent cette joie, ce sentiment de légèreté. Et leur liberté d'esprit a contaminé toute l'équipe. Il est toujours agréable de retrouver l'enfant qu'on a été, un peu comme si on le voyait dans un miroir. Le rôle de réalisatrice est un rôle très maternant. On doit écouter, comprendre et faire preuve de bon sens. On construit quelque chose de puissant sans jamais pousser, mais en accompagnant et en offrant sa confiance et ses connaissances. J'adore ces filles au caractère bien trempé. Nous sommes devenues très amies. Elles sont toutes deux chères à mon cœur.

COMME VOTRE PRÉCÉDENT FILM, LA CAMARISTA, TÔTEM SE DÉROULE INTÉGRALEMENT EN INTÉRIEUR DANS UN LIEU UNIQUE. POURQUOI CE CHOIX DU LIEU UNIQUE ?

Je savais dès le départ que le film serait tourné en intérieur et j'avais conscience du parallèle avec LA CAMARISTA, mais je ne veux pas pour autant être étiquetée comme « la cinéaste du lieu unique », surtout que je ressentais très fort la fameuse pression du passage au deuxième film (rires). Je ne veux pas devenir ce genre de cinéaste qui fait toujours le même film et je n'aime pas les dogmes. Ce que j'aime, en revanche, c'est me sentir proche des personnages. Vous savez, j'adore comparer le travail de cinéaste et celui de photographe, et je m'intéresse beaucoup au travail des chefs opérateurs. Pourtant, face à un film, il m'arrive souvent de me dire que oui, les images sont certes très belles et ça me fait ressentir des choses, mais qu'est-ce que les personnages sont en train de ressentir de leur côté ?

On en revient également à cette notion de la maison, de se sentir chez soi. Un lieu unique ne veut pas forcément dire enfermement. Quand on ferme les yeux, on est à l'intérieur de soi et du coup on est plus « chez soi » que jamais, on se retrouve dans notre habitat ultime. Ça m'intéresse de savoir comment la maison, la famille et le fait d'être soi-même peuvent cohabiter ensemble dans un même film. Mon chef opérateur Diego Tenorio et moi avons une relation de travail très fluide, on n'avait pas besoin de se poser beaucoup de questions.

Et puis c'est un film sur les hommes et les animaux et il fallait bien leur laisser la place d'être libres, c'était la clé du film. J'adore les animaux et les insectes.

J'aurais aimé avoir un jaguar dans la maison mais c'était impossible, bien sûr. Les animaux sont là pour nous rappeler qu'on vit tous sur la même planète et que tout est connecté. La planète est notre maison à tous, et on a tendance à oublier que la moindre chose qu'on fait est reliée à un autre être. On n'est pas des robots et pourtant on travaille tous trop, moi la première. J'aime travailler mais j'ai parfois envie de jeter mon ordinateur par la fenêtre et de me sentir connectée à nouveau à notre conscience collective. Les animaux sont les rois et les reines de TÔTEM, et tout le reste n'avait pas d'importance. Il fallait un cadre qui laisse passer ça.

EST-CE JUSTEMENT CE QUI VOUS A POUSSÉE À CHOISIR LE 4/3, UN FORMAT D'IMAGE CARRÉ ?

Oui tout à fait. Diego Tenorio est quelqu'un de très drôle. C'est un mot clé pour moi car j'adore travailler avec des gens qui ont un solide sens de l'humour. On travaille bien sûr, mais après tout c'est fondamental qu'on partage de la joie ensemble. Il venait juste de faire un film à la photo particulièrement léchée et travaillée, et quand il est arrivé sur le plateau le premier jour, je l'ai accueilli à bras ouvert en lui disant « Bienvenue, maintenant tu vas faire l'exact inverse pour moi s'il te plaît ! ». On a filmé en numérique mais je voulais qu'on conserve l'illusion de la pellicule. La lumière possède sa propre texture et c'était très important à mes yeux. Quant au cadrage lui-même, il est là pour attraper au passage la vie qui se déroule devant la caméra. Diego était d'ailleurs très ami avec Naíma, qui joue Sol. Je crois que ça a permis à cette dernière de sentir qu'elle pouvait prendre toute la place dont elle avait besoin.



POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS À PROPOS DU TRAVAIL SUR LA LUMIÈRE, QUI PARTICIPE À CRÉER UNE AMBIANCE PARADOXALE, À LA FOIS CHALEUREUSE ET MYSTÉRIEUSE ?

C'est tout à fait ça. J'ai envisagé la lumière comme une soupe bouillonnant sur le feu, c'est l'idée qui m'a guidée tout au long du tournage (rires). Je me suis beaucoup demandé comment retranscrire à l'image l'idée de se sentir chez soi. Après tout, cela passe par la relation que l'on a avec les autres, mais cela passe surtout par notre relation à notre environnement. C'est pour cela que j'ai choisi une protagoniste qui soit une enfant jeune mais mature. Elle est à l'âge où l'on capte tout ce qu'il y a autour de nous, sans pour autant pouvoir le comprendre. Voilà l'idée que l'on avait en tête.

LE RYTHME JOUE AUSSI UN RÔLE FONDAMENTAL DANS L'AMBIANCE AMBIGÛE DE TÔTEM. LE DÉCOUPAGE DU FILM ÉTAIT-IL TRÈS CLAIR DÈS L'ÉCRITURE OU BIEN EST-CE QUELQUE CHOSE QUI S'EST CONSTRUIT AU MOMENT DU MONTAGE ?

Au montage. Toujours. J'adore travailler avec mon monteur Omar Guzmán. Je pense qu'on est parti pour travailler encore très longtemps ensemble. Je veux devenir une vieille dame qui continue à faire des films, je veux devenir la nouvelle Agnès Varda (rires). J'adore le montage mais je hais la pré-production, ça c'est l'enfer ! Quant au tournage, je trouve ça passionnant parce que je suis entourée de plein de monde. J'aime le montage parce que tout est encore fragile et en suspens. C'est là toute la beauté du travail de cinéaste : l'éventail de possibles qui s'offre à soi, l'attention qu'il faut pour ne rien gâcher. Parce qu'il n'y a rien de plus simple que de gâcher une belle photo en rajoutant un filtre moche.

Truffaut disait que dans un film, il faut laisser les choses arriver ou non, parfois on écrit quelque chose et puis on le jette par la fenêtre. Mettre une partie du film à la poubelle c'est aussi une manière de lui trouver un rythme.

LE RYTHME EST AUSSI UNE QUESTION DE SON, COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ CET ASPECT-LÀ ?

Dans la vie de tous les jours, j'adore la musique. C'est tout pour moi, c'est l'excitation même. Mais dans le cadre d'un film cela peut devenir un piège. Après tout, si j'utilise telle ou telle musique, vous allez automatiquement ressentir telle ou telle chose, comme si j'appuyais sur un bouton. On dit parfois que la musique est l'âme d'un film, mais ce dont je suis sûre en tout cas c'est qu'il est plus facile de donner du rythme au film avec de la musique. Normalement je n'utilise pas de musique mais je suis très contente d'avoir changé de méthode pour ce film-ci. Pourtant je n'ai travaillé que sur un unique morceau, avec le compositeur Thomas Becka. Je ne pensais pas être le genre de réalisatrice à bien travailler avec un compositeur et pourtant il est parvenu à évoquer énormément de choses avec un unique morceau. Il est très talentueux, très sensible. Maintenant j'ai envie de faire un film entièrement musical ! J'ai envie de continuer à m'amuser, à jouer.

Propos recueillis par Grégory Coutaut

Bio-filmographie **LILA AVILÉS**

Lila Avilés est une réalisatrice, scénariste et productrice indépendante mexicaine. Elle a fondé la société Limerencia Films en 2018. Elle est connue pour son premier long-métrage *LA CAMARISTA (LA FEMME DE CHAMBRE)*, réalisé en 2018 et choisi pour représenter le Mexique aux Oscars et aux Goyas en 2020. Le film, sélectionné dans plus de 60 festivals, a remporté de nombreux prix nationaux et internationaux.



Sol NAÍMA SENTÍES

Naíma Sentíes est née à Mexico en 2012. Quand Naíma avait deux ans, sa famille s'est installée à Coatepec, Veracruz. Naíma y a grandi au contact de la nature et a appris à cultiver la terre, des semailles à la récolte. TÓTEM est sa première expérience de cinéma.



Nuri **MONTSERRAT MARAÑÓN**

Montserrat Marañón est une actrice de télévision, de cinéma et de théâtre. Elle a débuté sa carrière il y a 30 ans. Au cinéma, elle a fait ses débuts dans le court-métrage DESDE ABAJO de Guillermo Arriaga. On l'a également vue dans TIEMPO COMPARTIDO de Sebastián Hoffman qui a remporté le prix du Meilleur Scénario au festival de Sundance en 2018. Elle a récemment partagé l'affiche de BARDO de Alejandro González Iñárritu, avec Daniel Giménez Cacho.



Alejandra **MARISOL GASÉ**

Marisol Gasé est une actrice de cinéma, de télévision, de théâtre et de radio. Elle est également réalisatrice de films et dramaturge. En 23 ans de carrière, elle a travaillé sur plus d'une centaine de pièces de théâtre et spectacles de cabarets, à Mexico et à l'international. Au cinéma, elle a participé à une quinzaine de courts et longs-métrages, parmi lesquels SMUACK de Alejandra Sánchez qui a reçu plusieurs prix internationaux, dont celui de Meilleure Actrice au Playa del Carmen Queer Film Festival.



Cruz
TERESITA
SÁNCHEZ

Teresita Sánchez est dramaturge, actrice, réalisatrice et musicienne. Elle a joué dans plus de 20 longs-métrages, la plupart ayant reçu des récompenses dans des festivals d'envergure nationale ou internationale. Elle est nommée à l'Ariel 2012 dans la catégorie Meilleure Actrice pour le film *VERANO DE GOLIAT* de Nicolás Pereda ; en 2019, elle est à nouveau nommée à l'Ariel dans la catégorie Meilleure Actrice dans un Second Rôle pour *LA CAMARISTA*. En 2022, elle gagne le Prix Spécial du Jury dans la catégorie World Cinema Dramatic au Festival de Sundance, ainsi que le Ojito de la Meilleure Actrice au Festival international du film de Morelia pour le film *DOS ESTACIONES* de Juan Pablo González.



Tona
MATEO GARCÍA
ELIZONDO

Mateo García Elizondo est scénariste et romancier. Il a écrit le scénario du long-métrage *DESIERTO* de Jonás Cuarón (2015) qui a reçu le Prix FIPRESCI au Festival international du film de Toronto. Son premier roman, *Una Cita con la Lady*, a gagné le prix de littérature en langue espagnole de la ville de Barcelone. Il a fait des apparitions dans le long-métrage *AÑO UÑA*, ainsi que dans le court-métrage *CLICKBAIT*. *TÓTEM* est son premier rôle majeur.

festivals

International

Festival International du Film de Berlin - **COMPÉTITION OFFICIELLE – Prix du Jury Oecuménique**

Hong Kong International Film Festival - **GRAND PRIX Firebird Award**

Beijing International Film Festival - **MEILLEURE RÉALISATRICE / MEILLEURE ACTRICE DANS UN SECOND RÔLE / MEILLEURE MUSIQUE**

Flying Broom International Women's Film Festival - **PRIX FRIPESCI**

FEST New Directors/ New Films - **PRIX DU MEILLEUR FILM**

Jerusalem International Film Festival - **MEILLEURE RÉALISATRICE**

Durban International Film Festival - **MEILLEURE RÉALISATION**

Melbourne International Film Festival – **MENTION SPÉCIALE DU JURY**

Festival de Cine de Lima – **MEILLEUR LONG-MÉTRAGE/ MEILLEURE PHOTOGRAPHIE**

Seoul Women's International Film Festival – **MEILLEURE RÉALISATRICE**

Philadelphia Film Festival - **MENTION HONORABLE / MEILLEURE ACTRICE POUR NAÍMA SENTÍES**

FIC Gáldar Canarias – **MEILLEUR FILM**

Festival de Cine de Morelia - **MEILLEUR FILM DE FICTION, MEILLEURE RÉALISATRICE & PRIX DU PUBLIC**

Jakarta Film Week - **MEILLEUR LONG-MÉTRAGE**

Denver Film Festival – **PRIX KRZYSZTOF KIESLOWSKI DU MEILLEUR LONG-MÉTRAGE**

La Habana Film Festival – **MEILLEUR FILM/ MEILLEUR SCÉNARIO/ MEILLEURE RÉALISATRICE**

France

Cinélatino, Toulouse - **Prix du public**

Cannes Ecrans Junior, Cannes

Festival du film de Contis, Contis

Festival Biarritz Amérique Latine, Biarritz

Viva Mexico, Paris - **Prix du public / Prix du jury de la Sorbonne**

Les Rencontres Cinessonne, Bretigny-sur-Orge

Regard sur le cinéma hispanique, Valence

Festival du cinéma latino américain, Marennes

Quinzaine latina, Chambéry

Les reflets du cinéma ibérique (Hors les murs), Villeurbanne



Festival hispanique, Le Mans

Ojoloco, Grenoble

FEMA, La Rochelle

Les rencontres de Charlieu, Charlieu

Sol Naíma Senties
Nuri Montserrat Marañón
Alejandra Marisol Gasé
Esther Saori Gurza
Tonatiuh Mateo García Elizondo
Cruz Teresita Sánchez
Napó Juan Francisco Maldonado
Lucía Iazua Larios
Roberto Alberto Amador

Scénario et réalisation Lila Avilés
Image Diego Tenorio
Montage Omar Guzman
Son Guido Barenblum
Musique Thomas Becka
Mixage Rune Palving

Décors Nohemi González Martínez
Costumes Nora Solís and
Jimena Fernández
Maquillage Vanessa Campos
Casting Gabriela Cartol and
Lila Avilés
Assistante de réalisation Carmina Carballal
Directeur de production Héctor Zubieta (Limerencia Films)
Co-Producteurs Per Damgaard Hansen (Paloma Productions),
Jean-Baptiste Bailly-Maitre (Alpha Violet)
Produit par Tatiana Graullera,
Lila Avilés, Louise Rioussé
Distribution Les Alchimistes, Violaine Harchin
Ventes internationales Alpha Violet
Attachée de presse Rachel Bouillon

Avec le soutien de EFICINE PRODUCCIÓN-BBVA, Danish Film Institute, HBF HUBERT BALS, AIDE AUX CINÉMAS DU MONDE – CNC,
Visions Sud Est avec le soutien du SDC (Swiss Agency for Development and Cooperation)

2023 | DRAME | MEXIQUE - DANEMARK - FRANCE | ESPAGNOL | 95 MINUTES | 4 : 3 | 5.1 | DCP